

## Séance académique pour les 20 ans du rapport Brundtland

Monseigneur,  
Mme la Secrétaire d'Etat  
Mme le Gouverneur,  
Monsieur le Président

Les Conseils de la Jeunesse des trois Communautés belges remercient le CFDD de leur accorder un temps de parole dans le cadre de cette séance académique.

La participation étant un des leviers du développement durable, nous sommes heureux de prendre cette place que l'Agenda 21<sup>1</sup> réserve à la jeunesse.

Ce discours reflète le point de vue de la Commission développement durable du CJEF et est le fruit d'un travail commun.

Nous avons choisi de répondre systématiquement aux questions qui nous ont été posées.

### 1. En quoi le développement durable est-il important pour nous ?

Les deux arguments que je vous propose appellent à deux caractéristiques de l'être humain : la rationalité et l'éthique.

La rationalité tout d'abord : notre mode de vie épuise la planète qui nous héberge. Il est complètement irrationnel de vivre au-dessus de ses moyens (en tous cas, c'est ce que mes parents m'ont appris), surtout si aucune banque ne peut renflouer le capital perdu.

L'éthique ensuite : le développement durable est une question de responsabilité et de solidarité humaines, avec tous nos contemporains mais également avec les hommes et femmes qui nous suivront. Et pour les centaines de milliers de jeunes belges qui s'engagent dans l'associatif en Belgique, responsabilité et solidarité signifient encore quelque chose !

Malheureusement, tous, jeunes et moins jeunes, ne sont pas toujours conscients de l'impact de leur mode de vie et de leurs choix sur la vie d'autres, ailleurs ou dans le futur. Pour avoir passé plusieurs journées à sensibiliser les jeunes sur le concept d'empreinte écologique, je peux vous dire que le concept est très méconnu, mais qu'une fois expliqué, il pousse à changer certains comportements... Je dis certains, car tout le monde n'est malheureusement pas prêt à changer, souvent plus à cause de l'image véhiculée par certains comportements, comme rouler à vélo chez les francophones ou installer une chasse qui utilise moins d'eau en Flandre<sup>2</sup>, que par la (soi-disant) perte de confort que le changement occasionnerait.

Alors, il est grand temps !

### 2. On nous demande ce que nous attendons de l'autorité et des autres parties prenantes ?

N'ayons pas peur d'être exigeants :

- nous attendons d'eux une conduite exemplaire : un pays qui se déchire et en même temps ne se déchire pas pour des raisons de richesse et de croissance n'est pas le meilleur des modèles. Une gestion rationnelle des ressources, qu'elles soient humaines, financières ou environnementales, doit être la norme et pas l'exception.

---

<sup>1</sup> Agenda 21, section III, chapitres 23 et 25.

<sup>2</sup> Empreinte écologique et engagement à la diminuer, baromètre environnemental avec WWF et le Soir, réalisé en collaboration avec Dedicated Research et Ecolife. Mai 2007.

[http://blogs.lesoir.be/empreinte-eco/files/2007/05/analyse\\_dr\\_comments\\_le\\_soir\\_29052007.pdf](http://blogs.lesoir.be/empreinte-eco/files/2007/05/analyse_dr_comments_le_soir_29052007.pdf)

- nous attendons d'eux qu'ils cessent de nous présenter la croissance économique comme seule manière d'améliorer le bien-être de la population. Je le rappelle : dans un monde fini, accroître sans limite la consommation de biens est un comportement irrationnel. Et sa version écologique, le découplage, est un idéal au rabais ! Les jeunes cherchent du sens. Ils cherchent à être reconnus et à vivre dans l'intensité : nous aimerions pour cela pouvoir leur proposer autre chose qu'un MP3 « carbon neutral » mais dernier cri ...
- nous attendons d'eux qu'ils pensent d'abord en termes de « prévention » et pas de « remédiation », et cela dans tous les domaines, mais spécifiquement pour la jeunesse : investir dans la formation de base plutôt que dans les rattrapages, investir dans l'éducatif plutôt que le répressif, investir dans la création d'emplois et la promotion de l'entrepreneuriat plutôt que dans la répression contre les chômeurs, ... Cette logique doit être également appliquée pour la protection de l'environnement : penser réduction des déchets avant de penser à leur recyclage, penser investissement dans les énergies renouvelables et réduction de la demande en énergies fossiles plutôt que d'attendre le « pic du pétrole », ...
- nous attendons d'eux de la cohérence : c'est bien beau de critiquer les Etats-Unis qui n'ont pas signé le Protocole de Kyoto, mais nous avons signé, et nous ne respectons pas nos engagements. Une chose est de s'engager, une autre est de mettre les moyens pour y arriver. Cela peut passer par un mécontentement de la population, si elle est mal informée ou si elle pense que les enjeux du développement durable ne sont pas importants. Mais c'est bien cela qu'on attend d'un décideur : assumer de mécontenter quelques uns pour le bien-être de tous. Quelques pistes en vrac dans divers domaines : interdire la publicité pour les voitures, ou au moins le « greenwashing », taxer les ressources fossiles plutôt que le travail, réformer la PAC afin de réduire les distorsions de prix dans le marché agricole, proposer un aménagement du territoire qui n'étale pas les zones de vie et de commerce à outrance, ...
- nous attendons d'eux de la solidarité avec les autres peuples du monde. Pas en pensant uniquement en termes d'aide publique au développement, mais également en envisageant des modes de production et de consommation qui n'exploitent pas les richesses d'Etats auxquels on ôte progressivement la capacité de se protéger. Nous pensons entre autres aux Accords de Partenariat Economique que l'Union Européenne veut faire signer aux pays ACP.
- enfin, nous attendons de l'autorité qu'elle considère la crise climatique actuelle, symptôme d'une crise du mode de vie occidental, comme une opportunité économique créatrice d'emplois, comme une chance de vivre mieux, de façon moins dispendieuse, plus solidaire, plus proche de la nature, en bref plus harmonieuse et plus équilibrée. Beaucoup d'exemples existent, majoritairement initiés par des jeunes ou des jeunes adultes : on peut vivre bien, et même mieux, avec peu. Ou, pour les frileux : on peut vivre bien, et même mieux, avec moins de biens. Vous connaissez peut-être le slogan : « moins de biens, plus de liens ».

### 3. Ce que nous sommes prêts à faire dans tout cela ?

Tout d'abord, continuer à agir et à sensibiliser la jeunesse aux enjeux du développement durable. Des exemples concrets ? Organiser une formation à la gestion durable des associations pour les organisations de jeunesse, faire de la sensibilisation de terrain lors de foires et manifestations, relayer les infos, les pétitions et les bonnes pratiques, faire de la sensibilisation par des publications « grand public », ...

Ensuite, continuer à interpeller les autorités pour qu'elles agissent : dans les instances internationales onusiennes (Commission pour le Développement Durable, Convention Cadre sur les Changements Climatiques, ...), mais également au niveau national. Cette prise de parole en

est un moyen. Obtenir le statut d'observateur au Conseil Fédéral du Développement Durable en serait un autre.

Ces opportunités de participation, nationale comme internationale, nous permettent également de faire de la sensibilisation « de terrain » : par exemple, nous menons une campagne pour compenser les émissions de CO<sub>2</sub> liées au voyage en avion de nos deux représentants à Bali pour la Convention Cadre sur les Changements Climatiques.

Enfin, en tant que représentants de l'ensemble des jeunes belges, nous nous engageons à continuer à promouvoir la formation de jeunes citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires (CRACS). Car de tout temps et pour longtemps encore, ce sont des personnes, pour ne pas dire des personnalités, qui ont contribué, contribuent et contribueront au changement, qu'il soit institutionnel ou domestique.

**4.** Je conclurai en vous donnant à vous aussi l'occasion de poser un geste : vous n'êtes pas sans savoir que le 17 octobre est également la date retenue pour la journée mondiale pour le refus de la misère et pour les Objectifs du millénaire pour le développement. Dans ce cadre, une campagne « Stand Up, Speak out » a été lancée, qui vise à battre le record des 23,5 millions de personnes qui se sont levées contre la pauvreté en 2006. Parce que le développement ne sera pas durable tant qu'il restera sur terre une personne qui ne peut satisfaire ses besoins vitaux, je vous invite, si vous le souhaitez, à nous aider à battre ce record et à vous lever maintenant contre la pauvreté.

Je vous remercie.